

LA VOUTE CELESTE DES FILS DU NIL

Leïla Haddad

Pendant plus de 3000 ans, les égyptiens vécurent sous l'œil de Rê. Gardienne et responsable de la création, la divinité solaire leur inspira un calendrier trempé dans les eaux d'un Nil grouillant de mythes.

Les égyptiens devaient détester le mot fin... Dans l'incroyable bestiaire que nous ont légué les enfants du Nil et de Pharaon, il n'est pas d'image qui représente mieux leur conception du cosmos que celle de l'ouroboros, le serpent qui se mord la queue. L'Univers ne se maintient que par la grâce d'un enchaînement perpétuel de cycles, dont le plus évident pour nous est celui du Soleil. Chaque jour, il apparaît, parcourt le ciel puis disparaît, cédant la place aux ténèbres nocturnes. Chaque année, il entame la longue expédition physique et métaphysique qui ramène la crue bienfaisante du Nil à date fixe. Mais s'il ne revenait pas ? Chaque fin de journée, chaque fin d'année, ce sont l'harmonie et l'équilibre du monde qui sont remis en cause. Menacé régulièrement de disparition, il est aussi en constant renouveau, sans cesse renaissant des cendres du temps écoulé.

L'Univers étant en re-création permanente, les cosmogonies égyptiennes, les récits de la genèse, préfèrent parler d'une Première Foix plutôt que d'une mise en place définitive. Il n'y avait alors que le Noun. Il est l'incréd, mais pas le néant. Bien que le Noun ne connaisse ni temps, ni espace, ni lumière, ni vie, les germes du cosmos se trouvent en lui à l'état latent. La première chose qui émerge de cette mer infinie est une butte sur laquelle le démiurge en sommeil dans le Noun peut prendre pied. Son identité et la manière dont il s'y est pris pour donner forme au monde varient en fonction des villes et des régions. Chaque cité importante revendique son propre patron comme créateur : Ptah, fondateur des arts et métiers à Memphis, le grand Amon, divinité tout-terrain, à Thèbes. Ailleurs, c'est Neith, la grande vache primordiale, qui a engendré les dieux présidant à la création. Au fil du temps et des tractations entre prêtres, c'est la version née dans la ville d'Héliopolis qui s'imposa. Les dieux locaux durent composer avec la forte personnalité de Rê, devenue divinité pharaonique par excellence. Amon, par exemple, se para sans complexes des attributs du dieu solaire et devint Amon-Rê.

Le démiurge héliopolitain est l'entité "trois en un" Atoum-Rê-Kephri. Atoum en est le principe créateur, celui qui, en grim pant sur son tertre, va d'abord se donner à lui-même forme et existence. Planté au milieu du chaos, solitaire est son plaisir, et de sa semence — ou de son crachat — jaillissent Shou et sa sœur Tefnout. De un, Atoum devient trois. Shou est la lumière et le souffle vital, le creuset de la vie. Tefnout est la chaleur, tout en étant aussi Máat, le principe d'ordre et d'harmonie cosmique. Indissociables, Shou et Tefnout sont la vie. Là où s'arrête leur action règne le chaos : les eaux primordiales du Noun n'ont fait que refluer aux confins de l'Univers, elles n'ont pas disparu. L'ouroboros symbolise la frontière entre les deux mondes.

De Shou et Tefnout naissent Nout et Geb, le ciel et la terre. Ils viennent au monde si étroitement imbriqués l'un dans l'autre que Nout, grosse de quatre enfants, ne peut accoucher faute d'espace. Shou s'intercale alors entre eux et les sépare. De Nout sortent Isis, Osiris, Seth et Nephtys. La tribu divine héliopolitaine, l'Enneade, est au complet.

Atoum a cédé la place à Rê, seigneur et maître du monde. Il tient son royaume constamment à l'œil, seul élément de l'anatomie du dieu solaire qui nous soit accessible. L'œil de Rê est son rayonnement, la couronne d'or éclatante qui nous cache son apparence réelle. Il est chaleur, lumière, principe de vie, mais aussi brûlure et douleur. Il est mobile et se déplace en permanence.



À peine créés, Shou et Tefnout s'en furent explorer le Noun et Atoum envoya l'œil de Rê, dont ce fut la première manifestation, à leur recherche. Quand il les ramena, Atoum fut si content de les voir qu'il en eut la larme à l'œil. De cette humide manifestation de l'émotion divine, naquirent les hommes. Dans une autre version, l'œil vagabond de Rê tarda tellement à revenir que le dieu, lassé, le remplaça. Lorsqu'il revint, il fut tellement triste de se trouver évincé qu'il en pleura des humains. Rê le mit alors sur son front, où il devint l'uraeus, le cobra dressé.

L'œil de Rê est aussi sa fille. Côté face, elle est Hathor, la belle et dorée déesse de l'amour. Ses représentations sont diverses, elle est tantôt une belle courtisane à la chevelure bouclée incarnant la face rayonnante et bienfaitrice du soleil, tantôt une vache allaitante, ou encore une femme tenant le disque solaire entre ses cornes. Côté pile, le mauvais œil de Rê est la terrible Sekhmet, la redoutable déesse au mufler de lionne.

Fait rarissime dans les mythologies, Rê est un dieu qui vieillit. Il vivait encore parmi les hommes lorsque ces derniers, profitant de sa sénilité, se rebellèrent. Mais s'il n'avait plus bon pied, Rê avait encore bon œil. Il l'envoya écraser la sédition, et ce fut Sekhmet la puissante qui s'y colla. Elle dévasta la terre d'Égypte et commit de tels massacres que Rê décida de mettre fin à sa mission. Il ordonna aux prêtres d'héliopolis de remplir de bière teinte en rouge sept mille jarres, qu'ils déversèrent sur les lieux où la déesse avait décidé de poursuivre le sale travail. Au matin, lorsqu'elle découvrit cette mare rouge, elle s'y rinça l'œil et tomba ivre morte. Et c'est la douce Hathor qui revint au bercail sous les vivas de la population soulagée.

Selon le mythe dit de la Lointaine, la fille de Rê vivait loin de son père et de l'Égypte, dans les confins désertiques du monde. Elle était la lionne redoutable qui dévorait tous ceux qui tentaient de l'approcher. Rê se languissait d'elle. Il l'envoya chercher par Shou et Thôt, le dieu lettré gardien du calendrier, parfois babouin, d'autres fois affublé d'une tête d'ibis. Pour ne pas provoquer la colère de la déesse, ils prirent la forme de petits singes inoffensifs, et Thôt lui sortit le grand jeu. Flatteries après flatteries, il parvint peu à peu à la charmer et à la convaincre de les suivre. De plus en plus calme, elle retrouva le beau visage d'Hathor lors de son arrivée en Égypte. Son retour fut triomphal : avec la belle Hathor revenait la vie.

Les beaux jours reviennent avec la douce Hathor, l'étoile Sirius.

Ces deux mythes sont intimement liés à l'événement capital qu'était pour les égyptiens la crue annuelle du Nil dont les eaux couvraient les terres arables de la fin juillet à la fin octobre. Sans elle, il n'y aurait eu ni semailles ni récoltes, et la vie aurait déserté la terre d'Égypte. Aussi, chaque année attendaient-ils son retour avec anxiété. Les jours précédant la crue étaient particulièrement pénibles : Sekhmet la lionne sévissait, le niveau du Nil était au plus bas, ses eaux stagnantes propices aux épidémies et, dans le ciel, Rê cognait comme un sourd. Ce n'est qu'aux alentours du 18 juillet que l'étoile Sôthis, notre Sirius, daignait enfin mettre un terme à leurs angoisses. Ce jour-là — le premier jour de l'an selon le calendrier égyptien —, sa réapparition dans le ciel après 70 jours d'absence précédait de peu le lever du Soleil. Le lever héliaque de Sôthis annonçait le retour de la lointaine au bercail. La crue était pour bientôt et le peuple, soulagé, se laissait aller aux réjouissances. Rê avait encore une fois bien assuré. Quant à la couleur rouge de la bière, elle symbolisait tout simplement celle des eaux ferrugineuses d'un affluent du Nil. La veille du jour de l'an, les égyptiens s'offraient des petites chiennes bouclées en terre cuite, canicula en latin, représentant Sirius. L'étoile était parfois assimilée à Hathor et représentée sous la forme d'une vache, de temps à autre associée à Isis, la veuve magicienne qui ramena son époux Osiris à la vie. Celui-ci l'accompagne dans la voûte céleste sous la forme de la constellation d'Orion.

Les fils du Nil étaient des comptables maniaques du temps. L'année agraire égyptienne, scrupuleusement suivie par les paysans, commençait à chaque lever héliaque de Sirius. Elle faisait exactement un cycle solaire, soit 365 jours 1/4. L'année administrative en revanche faisait 365 jours tout rond. Cette année comptait 12 mois de 30 jours, plus 5 jours dits épagomènes. Elle perdait tous les quatre ans une journée par rapport à l'année agraire. Lorsque le nouvel an civil coïncidait avec le lever héliaque de Sirius, il avait lieu le 18 juillet. Quatre ans plus tard, l'année administrative démarrait le 17 juillet. Puis, au bout de quatre autres années, le 16 juillet, et ainsi de suite. Les deux calendriers ne coïncidaient de nouveau qu'au terme d'une période, dite sothiaque, de 1 460 ans.



Rê finit par renoncer à la Terre. Shou et Nout furent chargés de veiller sur lui. Nout, sous la forme d'une vache, prit le Soleil sur son dos. Mais elle était si haute, la pauvre, qu'elle en vacilla sur ses pattes. Shou appela alors les Héhou à la rescousse, huit créatures à qui il avait donné vie du temps d'Atoum, qui soutinrent les quatre piliers du ciel. C'est-à-dire le corps de Nout, plus souvent représenté sous sa forme féminine que sous celle du placide bovidé. Il est le réceptacle des astres, que Nout avale et à qui elle redonne naissance quotidiennement. Il devint aussi la demeure que Rê ne devait plus quitter. Chaque matin, Rê est engendré par Nout. Il est alors Kephri, le scarabée qui pousse devant lui sa pelote ronde de détritrus symbolisant le Soleil et dont les enfants à peine nés jaillissent de terre. Exactement comme Rê au petit matin. Le dieu prend place dans sa barque et la traversée du ciel peut commencer. Kephri grandit au fur et à mesure de son périple et devient Rê, ou Rê-Harakhty, l'Horus de l'horizon — le faucon, animal solaire par excellence — au moment où les ardeurs du Soleil sont les plus fortes. Mais c'est le vieil Atoum, le principe créateur gros des promesses d'une énième création, qui s'enfonça dans les profondeurs souterraines au coucher du Soleil. Lors de sa régénération nocturne, Rê se prend une belle tête de bélier.

Avant de partir, il a un dernier bon geste à l'égard des hommes : il leur offre la Lune, le deuxième œil du ciel, pour éclairer leurs nuits. Il en confie l'administration au dieu Thôt, à qui elle donne bien du mal. Sa disparition lors des éclipses et au moment de la Nouvelle Lune est associée aux méfaits du terrible Seth. Son retour et sa lente reconstitution sont l'œuvre du bon Thôt. En effet, il se trouve que l'oudjat, l'œil-Lune, est aussi celui d'Horus. Cette altière tête de faucon est le dernier roi divin de la Terre et le fils posthume d'Osiris qui hérita, pour son malheur, des clés du monde au moment où Rê le quitta. Patron des agriculteurs, juste et débonnaire, il a pour épouse Isis la magicienne. Hélas, il a aussi un frangin puissant et costaud, Seth, associé à la planète Mercure, bien décidé à prendre le pouvoir. Il découpa Osiris en rondelles qu'il jeta dans le Nil, où Isis, aidée de sa sœur et épouse de Seth, Nephtys, les récupéra. Avec ces restes et l'aide du chacal Anubis, patron des embaumeurs, elle confectionna un pain perdu d'Osiris : une momie, la toute première, à qui elle insuffla de nouveau la vie. L'histoire ne précise pas vraiment comment son époux, même réveillé, s'y prit pour lui donner un fils, son membre viril ayant fini dans l'estomac d'un poisson. Horus grandit dans les jupes du Nil (les papyrus) et de sa maman, jusqu'à ce qu'il s'estima assez grand pour réclamer son bien. "Mon œil !" fit Seth en arrachant et mettant en pièce celui d'Horus. Fort heureusement, Thôt put recoller les morceaux de la Lune qu'il remit dans la bonne orbite.

Œil pour œil, dent pour dent : Seth perdit ses deux testicules dans l'affaire et il s'en alla lutter dans la barque de Rê contre le vilain serpent Apopi, symbole du chaos qui sans cesse menace la création. De temps en temps, le monstre réussit à déstabiliser Rê, qui disparaît du ciel : ce sont les éclipses de Soleil.

Les douze signes du zodiaque, illustrant les constellations qui jalonnent le parcours annuel du Soleil dans la voûte céleste, ne firent leur apparition que très tard au pays de Pharaon (au début de notre ère), via les Grecs et les Romains. Les égyptiens ne cédèrent pas pour autant à la mode des horoscopes. Selon la grande égyptologue Christiane Desroches-Noblecourt, les zodiaques qui ornent les couvercles de sarcophages ou les murs des temples n'ont rien à voir avec le destin personnel des individus mais, à leur nouvelle manière, ils représentent le cycle d'Osiris. Le cycle annuel solaire, celui qui ramenait la lointaine à date fixe, était intimement associé au mythe d'Osiris. Chaque année, la même histoire recommençait. Osiris se faisait momifier et bichonner par Isis pendant une partie de l'hiver et du printemps. ressuscité en été, il avait juste le temps de planter sa petite graine d'Horus avant de se faire de nouveau saucissonner par Seth et expédier dans les limbes. Les amateurs de jeux quantiques apprécieront : dans le mythe, Osiris est Rê lors de sa résurrection.

À la succession des étapes de l'existence mouvementée du dieu correspondait celle des événements rythmant l'année : inondation, semailles, germination ou récolte... Aussi les égyptiens représentaient-ils volontiers leur calendrier, symbole de la perpétuation du cycle divin et garant de l'éternité pour le défunt. Après avoir passé avec succès les différentes étapes de sa métamorphose, celui-ci rejoignait Rê dans sa barque et finissait en étoile. Le Zodiaque de Pharaon, par Christiane Desroches-Noblecourt, Archeologia n° 292, juillet-août 1993.

À lire :

Mythes et Dieux, le souffle du Soleil, Isabelle Franco, éditions Pygmalion/Gérard Watelet, Paris 1999.

